

Installation

«Nos vies ont, toutes en commun, un fond de silence»

► Accueillie en résidence au Cube, espace artistique à Rabat, la jeune artiste Leila Sadel inaugure aujourd'hui, *Tout ce que l'on fait est sur fond de silence*, une exposition mêlant photographie, dessins, installations, texte, son et vidéo. Rencontre.

AURELIE MARTIN

Comment est née l'idée du projet *Tout ce que l'on fait est sur fond de silence* ?

J'entretiens une relation particulière avec le Maroc car j'y ai vécu toute mon enfance et une partie de mon adolescence avant mon arrivée en France. Ma démarche artistique aujourd'hui est, en grande partie, influencée par ces deux différentes cultures. J'ai donc trouvé intéressant et enrichissant, suite à l'obtention de mon diplôme à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, de contacter des lieux de diffusion au Maroc pour m'accueillir en résidence et/ou pour une exposition. Ainsi est né le projet de l'exposition *Tout ce que l'on fait est sur fond de silence* sous la forme d'une résidence/exposition sur une proposition de Elisabeth Piskernik, directrice du lieu d'art Le Cube - Independent art room à Rabat.

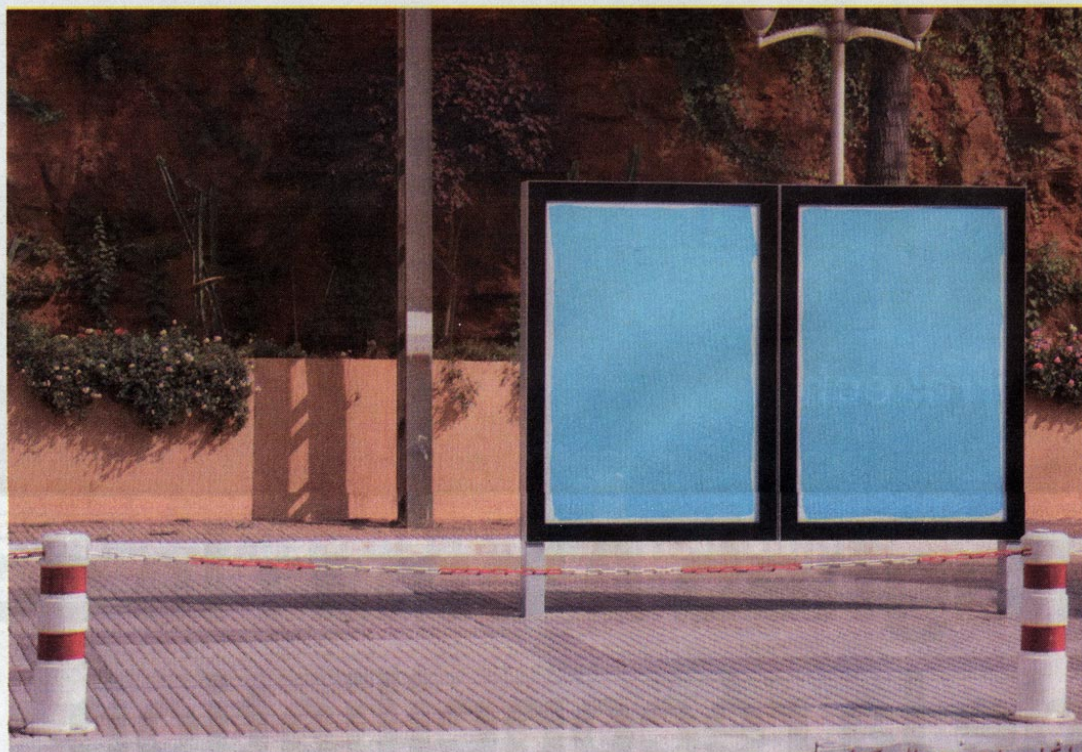
En quoi le titre est-il révélateur de votre démarche ? Quel message souhaitez-vous faire passer auprès du public ?
Le titre de l'exposition *Tout ce que l'on fait est sur fond de silence* est tiré d'une conversation entendue sur France Culture

«Le silence, d'une manière plus tangible, tient aussi un rôle de rythme pour le contenu de chaque oeuvre».

pendant ma résidence au Cube. Nos vies respectives ont, toutes en commun, un fond de silence sur lequel on décide de jouer notre propre partition, nos choix qui fondent notre singularité. Je vois mon exposition au Cube comme un ensemble de choix, de hasards, de coïncidences et de rencontres qui tissent des histoires, qui créent leurs propres sonorités sur ce silence. Le silence, d'une manière plus tangible, tient aussi un rôle de rythme pour le contenu de chaque oeuvre. Je souhaite proposer au public une promenade au travers d'instantanés que j'ai fait le choix de figer et de mettre en correspondance. Toutes ces associations nous racontent quelque chose, il existe de multiples possibilités de lecture, en fonction de notre vécu, de nos affinités, de nos influences...

Vous mêlez photographie, dessins, installations, texte, son et vidéo. En quoi ces supports entrent-ils en correspondance ici ?

Les médiums que j'ai utilisés dans le cadre de l'exposition sont des vecteurs, des moyens de matérialiser la perception



(photos Guillaume Hillairet)



de mon quotidien passé au Maroc en résidence, mais aussi de rendre compte de ce qu'il me reste de mon vécu dans ce pays : souvenirs, persistance de la langue. Dans ma pratique, je trouve nécessaire de créer des liens entre différentes propositions formelles, afin d'induire de multiples lectures et narrations : entre image en mouvement et image fixe, entre dessin et texte.

Pouvez-vous expliquer ce qui a régi le choix artistique de l'installation au Cube ?

L'installation au Cube m'a permis de mettre en correspondance des oeuvres antérieures à ma résidence à Rabat, réalisées en France, et qui relataient déjà mon rapport intime au Maroc. *Fragments (2008)* est une vidéo qui par l'intermédiaire de sous-titres sur un écran noir, rapporte des bribes de souvenirs plus ou moins fictionnels. *Entre-temps, j'étais ailleurs (2009)*, est une vidéo dont l'atmosphère est plus onirique, elle raconte la traversée d'un pont par un personnage sur un extrait de musique

d'Abdelhalim Hafez. Mon temps de résidence m'a permis de sonder et de me réapproprier les lieux, la culture et la langue arabe. La série de photographies *Détours* confronte des captations de mon quotidien à Rabat à des photographies de petits objets divers appartenant à ma famille lorsque je vivais encore au Maroc. Quant à la série de dessins et textes *Brisures*, elle a été réalisée à partir de couvercles et fonds en verre exposés au Musée d'archéologie de Rabat et datant de la période Almoravide.